



EN CHAIR ET EN OS

COLLECTIF POUR UNE TRADUCTION HUMAINE



INTELLIGENCE ARTIFICIELLE & TRADUCTION

Pourquoi et comment s'y opposer ?

Version destinée aux traducteur·ices d'édition, tous genres confondus (littérature générale, sciences humaines et sociales, livres pratiques, etc.)

Dans son manifeste d'octobre 2023, le collectif En Chair et en Os, constitué de traducteur·ices de l'édition et de l'audiovisuel, a exprimé son opposition radicale au recours à l'intelligence artificielle générative (IAG).

Pourquoi ? Parce que l'IAG fait peser **une menace existentielle sur notre métier** : c'est toute une discipline qui risque de disparaître si l'usage de ces technologies s'étend, qu'il s'agisse de post-édition (charger un·e travailleur·euse du texte, traducteur·ice ou non, de repasser derrière la machine ayant généré un texte) ou de modules intégrés à nos logiciels de travail.


Il est encore temps de réagir : contrairement à ce qui s'est malheureusement passé pour la traduction technique, l'IAG reste marginale dans la traduction d'édition, et nous pouvons encore empêcher sa prolifération.


Cette résistance ne peut être efficace que si elle est collective ; il en va de la responsabilité de chacun·e.


Dans ce document, nous vous proposons **quelques clefs de compréhension et d'action** pour lutter contre l'irruption généralisée de l'IAG dans nos métiers.

Que risquons-nous en acceptant la TAN ?

 à terme, **la disparition de notre profession**, ou sa raréfaction extrême.

 avec la « post-édition », **la perte de sens** : devoir exécuter un travail fragmenté, perdre notre rapport premier au texte, ne plus avoir le temps de le découvrir, de chercher, de nous interroger. Perdre la pleine maîtrise de nos choix et déléguer nos compétences.

 **une précarisation croissante** : il est illusoire d'espérer gagner, en tant que traducteur·ice, du temps et de l'argent grâce à l'IAG ! À terme, la généralisation des outils intégrant l'IAG ne pourrait que raccourcir les délais et faire baisser les tarifs. Un travail plus pénible (mais tout aussi long si on vise la même qualité) pour produire plus à moindre coût : voilà l'objectif. C'est la logique à l'œuvre derrière toute automatisation.

 **le pillage des œuvres et le plagiat involontaire** : un fragment d'une œuvre existante peut se retrouver dans la sortie-machine d'une IAG, sans rien qui le signale. Il ne s'agit pas d'une citation ni d'une inspiration, mais bien de plagiat.


Intelligence artificielle générative (IAG) et traduction automatique neuronale (TAN) : de quoi parle-t-on ?

« Intelligence artificielle » est une expression qui recouvre des réalités très différentes. Ce qui nous intéresse ici, ce sont les logiciels **d'intelligence artificielle générative** et de **traduction automatique neuronale** (comme ChatGPT, DeepL, etc.). Ils partagent un **fonctionnement statistique** ; en utilisant des quantités de données colossales, ces modèles calculent l'équivalent probable d'un segment source dans une langue cible. **S'ils peuvent générer un texte, ces modèles ne sont à aucun moment « intelligents »** : ce ne sont que des machines probabilistes, sans la moindre expérience du monde réel. Le réglage fin de ces machines, lui, repose sur **un travail humain bien réel, délocalisé, sous-payé et souvent effectué dans des conditions déplorables**.


S'opposer à l'IAG et à la TAN, **ce n'est pas adopter une position technophobe**. Il ne s'agit pas de s'opposer à l'utilisation de moteurs de recherche, dictionnaires en ligne et autres outils de TAO (traduction assistée par ordinateur), mais bien de **refuser d'être remplacé·es dans notre tâche même de traducteur·ices**.



une logique du *good enough* (qualité passable) : des traductions dont la médiocrité est pleinement assumée par leurs commanditaires, sous prétexte de diversité linguistique et d'accessibilité aux textes.



un coût écologique conséquent : encourager l'IAG, c'est participer à la généralisation d'une technologie au coût environnemental colossal : de l'extraction de matières premières pour produire les processeurs aux émissions de dioxyde de carbone générées par l'entraînement des modèles, en passant par la consommation d'eau nécessaire au refroidissement des serveurs dans les centres de données.



des pertes à l'échelle de toute la société : l'enjeu dépasse notre métier, il s'agit d'une question de société et d'une question politique. Nous devons préserver une pensée vivante, des savoir-faire et la maîtrise de nos choix.

Quels outils sont à notre disposition pour résister ?

- **refuser les missions de « post-édition ».**

- faire ajouter à nos contrats **les nouvelles clauses IAG du contrat-type de l'ATLF, articles 1.2 et 10, qui prévoient notamment l'opt-out** : c'est-à-dire obtenir des diffuseurs qu'ils signifient leur refus que l'œuvre soit utilisée pour entraîner une IAG et qu'ils mettent en œuvre les moyens techniques pour cela. Les modèles d'IAG ne peuvent pas fonctionner sans nos productions humaines !

- **ne pas utiliser les logiciels de traduction automatique en ligne**, tels que DeepL ou Google Translate : chaque utilisation, chaque texte entré sur ces sites fournit davantage de données qui seront utilisées pour entraîner ces modèles. **S'abstenir de les utiliser, c'est refuser de contribuer à leur développement.**

- **se tourner vers le collectif En chair et en os et/ou les associations professionnelles pour faire remonter les cas problématiques.** C'est en menant tous ensemble un travail de veille, en dénonçant les mauvaises pratiques et en nous mobilisant collectivement que nous pourrons faire face.

- s'appuyer sur les manifestes et tribunes existantes, ainsi que sur le matériel de diffusion disponible en téléchargement sur le site du collectif (zines, affiches, etc.) pour **défendre auprès des professionnel·les du livre et du grand public la valeur de la traduction humaine.**

Nous sommes convaincu·es que **le refus de l'IAG est intrinsèquement lié à la question de la rémunération et de la reconnaissance des traducteur·ices.** Notre travail doit être rémunéré à sa juste valeur pour que nous puissions le faire correctement.

Ne nous trompons pas d'adversaire : il ne s'agit pas de montrer du doigt les traducteur·ices qui feraient déjà de la post-édition. Si, pour des raisons financières, vous êtes contraint·es d'accepter ces tâches, sachez que **vous pouvez tout de même signaler ces mauvaises pratiques au collectif En Chair et en Os et/ou aux associations professionnelles**, ou les dénoncer publiquement par tous les moyens qui vous semblent adéquats.



ENCHAIR ET EN OS

enchairetenos.org
@collectif_en_chair_et_en_os
enchairetenoscollectif@gmail.com